

MM.
 Pollet, banquier à Roubaix.
 Quesnoy, brasseur à Bruille-Saint-Amand.
 Glaye-Taquet, épicier à Avesnes-les-Aubert.
 Duthoit-Holbecq, brasseur à Roubaix.
 Lolliot, cultivateur à Lécluse.
 Hannappe, rentier au Câteau.
 Leroy, march.-brass. et maire à Guzeaucourt.
 Fromont, percepteur à Douchy.
 Daulle, notaire à Tétégem.
 Boursier, cultivateur à Saint-Martin.
 Demarescaux, cultivateur à Eecke.
 Deliot de la Croix (comte), propriétaire à Lille.
 Crépin, cultivateur à Fontaine-Notre-Dame.
 Collette, fabricant de sucre à Seclin.
 Her, cultivateur à Cantin.
 Huët, ancien notaire à Quiévy.
 Lenclud, notaire à Hasnon.
 Bourdon, négociant à Dunkerque.

Jurés suppléants :

MM.
 Legrain, pharmacien }
 Vinois, architecte } à Douai.
 Lemaire, pharmacien }
 Dejaeghere, brasseur }

L'incendie qui a eu lieu dans notre ville, chez M. Browaers-Degeyter, teinturier, aura, sous le rapport des pertes, des conséquences graves. Toute la sécherie, ainsi que les marchandises qui s'y trouvaient ont été entièrement perdues. On évalue la perte des bâtiments et matières à environ 30,000 francs. Il y a assurance à trois compagnies. Aucun malheur n'est à déplorer. Les secours intelligents et le dévouement de nos braves pompiers, parfaitement secondés par un grand nombre de nos concitoyens, ont empêché l'incendie d'atteindre les constructions voisines.

Une certaine émotion s'est produite à un des derniers marchés de Lille, dans une auberge, où le sieur C..., marchand farinier à Hazebrouck, avait été pris, après dîner, de vomissements et d'étourdissements qui l'avaient déterminé à se faire reconduire immédiatement au chemin de fer pour regagner son domicile où il était mort le surlendemain. L'enquête a établi que C... avait pris la veille, comme remède, une bouteille qui lui avait été remise par un empirique et dans laquelle était mélangée une certaine dose d'acide sulfurique. Procès-verbal a été dressé contre le prétendu médecin.

Au marché aux grains de Lille, de mercredi, il y a eu une baisse moyenne 14 centimes à l'hectolitre.

L'essai des chaudières à vapeur se fait ordinairement à l'aide d'une pression exercée par une pompe hydraulique, pression portée à trois fois le nombre d'atmosphères auxquelles la chaudière doit être timbrée.

Plusieurs personnes ont émis l'opinion que cet essai à l'aide de l'eau froide a l'inconvénient de ne pas donner au métal l'élasticité qu'il obtiendrait au contact de la chaleur de la vapeur et de lui conserver ainsi une crudité qui facilite son désagrégement.

C'est sans doute pénétré de ces pensées que M. le docteur Foule a présenté à la société philosophique de Manchester une nouvelle méthode qu'il regarde comme beaucoup plus simple et plus sûre que celles qui ont été usitées jusqu'à présent.

Voici, d'après le *Bottger's polytechnisches Notizblatt*, auquel nous empruntons ces lignes, en quoi consiste le nouveau procédé, qui a déjà été mis en pratique depuis deux ans avec le plus grand succès.

On emplît complètement d'eau la chaudière, puis on la chauffe. Aussitôt que la température est parvenue entre 21 et 22 degrés centigrades, on charge la soupape de sûreté de tout le poids qu'elle doit porter pour que l'épreuve soit complète. On a soin de ne pas perdre de vue les indications du manomètre. Lorsque la dilatation de l'eau, par son échauffement croissant, a fait parvenir la pression jusqu'à l'effort projeté, sans interruption et surtout sans diminution temporaire, on peut admettre avec sûreté que la chaudière n'a éprouvé aucune tension ni aucune altération. Cette méthode est si simple qu'il y a lieu d'espérer de voir les possesseurs de chaudières ne pas différer d'y recourir et de faire, aux époques convenables, des expériences sans lesquelles on ne peut réellement se fier à aucune chaudière, comme de tristes événements ne le démontrent que trop souvent.

Ces jours derniers a eu lieu la séance annuelle du comité consultatif, composé de docteurs en médecine, réunis pour constater des cas de guérison de la phthisie pulmonaire par l'hélium du docteur de Lamare, de Paris, substance qu'il a présentée à l'Académie des sciences il y a quelques années. L'intérêt de cette réunion a principalement porté sur la permanence de guérisons comptant déjà plusieurs années de date. C'est un résultat important dont nous félicitons sincèrement l'auteur.

Augmentation de numéraire.

Un journal anglais recherche les causes de l'augmentation de numéraire depuis dix ans. Le développement de la puissance commerciale, la découverte des mines d'or de la Californie et de l'Australie, l'extension de la dette publique et des budgets sont autant de causes de cette augmentation.

Il faut aussi remarquer la progression de la monnaie d'or sur la monnaie d'argent. Il y a dix ans, ces deux forces métalliques s'équilibraient; aujourd'hui, la monnaie d'or dépasse de près de deux tiers la production de l'argent. Excepté l'Autriche, le Mexique et l'Inde anglaise, qui ont frappé plus de monnaie d'argent que de monnaie d'or, presque tous les autres États ont fait le contraire dans une proportion considérable. Ainsi, la Grande-Bretagne a frappé 110 millions d'or contre 5 millions d'argent; les États-Unis, 260 millions d'or contre 40 millions d'argent; et enfin la France, 500 millions d'or contre 5 millions d'argent.

Il est évident que cette abondance de la matière aurifère, substituée à l'argent, doit amener des différences dans la valeur intrinsèque, et que, dans un avenir peut-être très rapproché, les étalons établissant la valeur réelle des deux métaux précieux devront être modifiés.

Nouveau produit tinctorial.

Une correspondance du *Nouvelliste de Rouen* signale une nouvelle découverte due à un de nos chimistes distingués. Ce savant a remarqué que, dans chaque arbuste, on pouvait conclure de la couleur du fruit à la couleur identique que donnera l'écorce. Si cette remarque est juste, la chimie tinctoriale va pouvoir s'enrichir à bon marché d'une foule de nouveaux produits. La recette est des plus simples : il s'agit tout bonnement de faire bouillir l'écorce dans une eau additionnée de chaux, et la couleur semblable au fruit de l'arbre se précipite aussitôt. C'est, du reste, en partant de ce principe, qu'a été découvert tout récemment le vert de Chine.

On savait déjà que le sulfate de fer (vitriol

vert), appliqué sous forme de dissolution dans l'eau stimule beaucoup les fonctions absorbantes des feuilles, qui attirent alors une plus grande quantité de sève des racines. M. Dubreuil, horticulteur distingué, a eu la pensée de mouiller la surface des jeunes fruits avec une dissolution de sulfate de fer, et ces fruits ont pris alors un accroissement extraordinaire. Il convient de procéder ainsi : faire une dissolution avec un gramme et demi de sulfate de fer par litre d'eau, on mouille les fruits seulement après qu'ils ne sont plus frappés par le soleil. On répète cette opération trois fois : lorsque les fruits ont atteint le premier développement, lorsqu'ils sont à moitié grosseur, puis quand ils ont acquis les trois quarts de leur volume.

Cette dissolution active leurs fonctions absorbantes : ils attirent à eux une plus grande quantité de sève au détriment des feuilles et deviennent p'ns gros. Il serait sans doute difficile, dit le *Moniteur scientifique*, de donner ces soins à tous les fruits, mais on pourra les réserver pour les plus précieux.

La Société d'horticulture de Paris recommande un nouveau procédé pour l'emballage des plantes vivantes. Au lieu de la paille, de la mousse ou du foin, qui échauffent et jaunissent les racines, c'est, paraît-il, de la sciure de bois bien sèche qu'il importe d'employer pour la parfaite conservation des plantes voyageuses.

Voici un procédé bien simple et que l'on donne comme certain pour détruire les rats :

M. Ch. Guénéel, négociant en grains à Tréguier (Côtes-du-Nord), après avoir eu inutilement recours à tous les moyens connus : pièges, pâtes phosphorées, etc., mit dans une assiette de la farine et du plâtre en poudre mélangés par parties égales, puis à côté un vase plein d'eau. Les rats vinrent manger d'abord le mélange, puis ils se désaltèrent; au contact de l'eau le plâtre forma dans leur estomac une pâte qui se durcit bientôt et causa leur mort.

Tribunaux.

Il résulte d'un arrêt de la cour de Caen, que le propriétaire d'un fonds enclavé a droit d'obtenir, moyennant indemnité, un passage sur les héritages qui l'entourent, non-seulement pour le passage à pied et à cheval, mais aussi pour les voitures nécessaires à l'exploitation de son fonds.

FAITS DIVERS.

Avant-hier, vers quatre heures de l'après-midi, le quartier de la place Vendôme a été mis en émoi par une scène des plus étranges. Un homme monté au sommet de la colonne poussait des cris et faisait des gestes désordonnés qui attirèrent l'attention des passants et des habitants des maisons voisines, effrayés à la pensée que cet homme allait se précipiter du haut de la colonne.

Fort heureusement, un sous-brigadier des sergents de ville monta lestement les marches du monument, et arriva assez à temps pour se rendre maître de cet homme. Conduit devant le commissaire du quartier, il a déclaré qu'il se nommait Charles D..., âgé de 29 ans, ouvrier horloger, originaire de la Suisse, et demeurant rue de l'Hôtel-de-Ville, à Paris. On a cru reconnaître en lui une exaltation extrême qui se manifestait par des déclamations où la politique semblait avoir sa part.

Le mur qui bordait le jardin du Luxembourg, dans la rue de l'Est, à Paris, est aujourd'hui complètement démolit et remplacé en partie

par une belle grille posée à l'alignement que doit suivre le boulevard de Sébastopol, depuis l'ancienne place Saint-Michel jusqu'au carrefour de l'Observatoire, point extrême du parcours de cette immense voie, dont les travaux continuent d'être poussés avec une activité surprenante.

Peu de temps s'est écoulé depuis que la section comprise entre la rue Neuve-de-Richelieu et la place Saint-Michel a été livrée à la circulation, après des déblais considérables, et déjà d'importantes constructions s'y dessinent, notamment aux angles de la rue Monsieur-le-Prince. De l'autre côté du boulevard, à la limite de la petite place qui sera formée en cet endroit, de nombreux ouvriers, dont la pioche ne cesse de rencontrer des vestiges de l'enceinte de Philippe-Auguste, préparent à une grande profondeur le terrain pour bâtir.

En face de la rue Soufflot, dont le niveau vient d'être raccordé à celui du boulevard, un escalier de plus de dix marches donne maintenant accès dans le jardin du Luxembourg, qui sera plus tard isolé complètement de ce côté. Pour atteindre ce résultat, on se propose d'ouvrir une rue de 20 mètres de largeur, partant d'un carrefour qui sera établi sur la rue de Vaugirard, entre les débouchés des rues Molière et Corneille, et aboutissant à la place projetée au point de jonction du boulevard de Sébastopol et de la rue Soufflot. Cette voie directe, à faible rampe, évitera aux voitures qui, des rues Dauphine, de l'Ancienne-Comédie et de l'Odéon, se dirigent vers l'ancienne barrière d'Enfer, les difficultés que leur offrent présentement les rues de Vaugirard et Monsieur-le-Prince.

On vendait il y a deux jours, à Paris, chez les commissaires-priseurs, pour 2 francs un énorme tas de bouquins poudreux et souillés de taches : or, parmi ces bouquins, s'est trouvé un des ouvrages les plus rares et les plus précieux pour Paris.

C'est un exemplaire du premier ouvrage imprimé qui ait parlé de la capitale et de son histoire si mouvementée et si dramatique. C'est le célèbre ouvrage du libraire Carrozet, Paris, 1532, intitulé : « La Fleur des antiquités, singularités et excellences de la plus noble et triomphante ville et cité de Paris, capitale du royaume de France, » donnant la plus curieuse et merveilleuse généalogie de François I^{er}, qui serait descendu en ligne directe par 64 générations, d'Hector, fils de Priam.

Ce livre était vendu 500 fr. le lendemain à un bibliophile anglais.

Voici les détails que donne l'*Aigle*, de Toulouse, au sujet du grave accident arrivé sur le chemin de fer du Midi :

Dans la soirée d'hier, la station de Villegaigne, entre Narbonne et Lézignan, a été le théâtre d'un affreux accident. Le train omnibus, parti de Cette à cinq heures et demie, arrivait à la station de Villegaigne, où il devait se garer pour laisser passer le train express parti de Toulouse à cinq heures dix-huit minutes. Ce dernier train, qui entrait dans la gare en même temps, a heurté violemment les derniers wagons du convoi omnibus qui n'était pas complètement garé. Quatre de ces wagons ont été considérablement endommagés par le choc, et ce qui est plus malheureux, c'est que 18 ou 20 voyageurs ont été plus ou moins grièvement blessés, et qu'un garde-frein, qui se trouvait à son poste sur le dernier wagon, a été tué. Cet employé appartenait à notre ville; c'est M. Hilaire Azay, un des fils du brave capitaine des pompiers.

La nouvelle de cet accident a causé à Toulouse une vive émotion. Une enquête a été ou-

— Je le voudrais ! s'écria joyeusement le comte ; il aura ma bénédiction s'il a fait un choix raisonnable. Depuis des années je lui conseille de prendre une femme, et je ne suis vraiment pas pourquoi il tarde, car il a 28 ans. Vivre seul, cela devient triste à la longue, n'est-ce pas, Kielsky ?

Et il frappa amicalement sur l'épaule du Polonais.
 — Oh ! oui, je l'éprouve bien vivement ; je vois se flétrir l'une après l'autre toutes mes espérances de jeunesse, et cette solitude du cœur m'aigrît le caractère. Mais serait-il juste de vouloir lier à mon sort incertain le sort d'une femme aimée ?

Le comte se tut ; la main blanche qui tenait l'ouvrage de Marie se mit à trembler, et la comtesse baissa la tête pour cacher les larmes de reproche et d'indignation qui brillaient dans ses yeux. N'avait-il pas eu en partage un amour dévoué, prêt à le suivre dans l'exil et dans le malheur, et n'avait-il pas trahi et foulé aux pieds cet amour ?

Paula aussi se taisait ; un certain malaise régnait dans la petite société.

— Il commence à faire frais, dit enfin la jeune fille ; l'humidité pourrait être nuisible à maman : si nous rentrions ?...

Cette proposition fut acceptée, et les dames se retirèrent de bonne heure ; elles avaient besoin de repos toutes les deux, car Paula était plus émue qu'elle ne voulait le paraître. Une fois à sa chambre, elle soupira ; elle pensait à Alexandre et à sa fiancée, sans doute jeune et belle. Elle se reportait mentalement aux jours de son enfance, où elle avait aimé son cousin d'un attachement naïf, jusqu'au moment où on l'avait arrachée à son bonheur en lui disant :

« Alexandre est l'héritier des biens de votre père, qui n'a pas d'enfant mâle, et le comte songe à vous le faire épouser dès que vous serez en âge de devenir sa femme. » Elle s'était mise à réfléchir ; sa fierté s'était révoltée, et dès lors chaque témoignage d'affection du comte à son neveu avait produit sur elle une impression pénible. Elle avait craint qu'Alexandre n'y découvrît l'intention de le séduire, lui, le riche héritier, et elle en avait un jour causé sérieusement avec son père.

— Ne dira-t-on pas, lui avait-elle demandé, qu'en accablant de prévenances le futur seigneur de Schlettendorf, tu cherches à l'avoir pour gendre ? Alexandre lui-même ne le croirait-il pas ? et n'est-il pas blessant pour ta fierté que l'on te prête l'intention de m'attirer de riches prétendants ? Alexandre, du moins, ne me retirera pas son estime, je lui prouverai que mon attachement n'avait rien de commun avec le prestige de ses richesses. O mon père, je serais trop profondément affligée qu'il pût jamais me croire guidée par la soif de l'or !

— Folle enfant, avait répondu le comte avec humeur, crois-tu que de sots bavardages me feront manquer à la promesse que j'ai faite à la mère d'Alexandre, de l'aimer comme un fils ? Alexandre lui-même ne se plaindrait-il pas d'une froideur imméritée ? Non, Paula, le comte de Schlettendorf impose sa fille à personne ; il n'en est pas réduit là, Dieu merci ! et Alexandre est plus que personne incapable de nous taxer de vils calculs. D'ailleurs, tu as seize ans à peine, et le plus sot de tout cela c'est qu'on t'ait mis ces idées en tête en t'entretenant de choses dont une enfant de ton âge ne devait jamais parler. Et maintenant, plus un mot là-dessus.

Mais Paula n'était plus une enfant sous ce rapport. Le comte avait cependant raison : depuis que ces imprudents comméragés l'avaient tirée de son heureuse ignorance, elle était contrainte, embarrassée avec Alexandre. So tenait-il à l'écart, elle s'en irritait ; s'approchait-il d'elle avec son ancienne familiarité, elle le repoussait froidement. De là de fréquentes petites querelles, et Alexandre ne faisait plus à Schlettendorf que des visites assez rares.

Aujourd'hui Paula avait dix-huit ans, et elle inspirait un amour ardent et profond à son cousin, qui l'aimait depuis leur enfance. Mais il ne pouvait le lui avouer tant qu'elle ne lui témoignait plus son ancienne affection pour lui.

— Demain, dit-elle en soupirant, demain donc je vais apprendre que je le perds pour toujours. Personne ne dira plus que j'ai tendu mes filets au riche héritier, et mon cœur seul me rappellera ce que m'a coûté cette lutte.

Elle fut longtemps à s'endormir ; enfin le sommeil sécha les larmes suspendues à ses longs cils soyeux, il dissipa la rougeur brûlante de ses joues, et sur ses lèvres se dessina un sourire triomphant comme celui de l'amour heureux. Paula rêvait-elle d'Alexandre ?

(La suite au prochain numéro).

Les Coffres-forts Gruson ont acquis une vogue justement méritée par les soins apportés à leur confection et surtout par la remarquable perfection d'un travail qui offre toute garantie. Aussi toutes les maisons importantes font achat d'un *coffre-fort* du système Gruson.
 Rue Sainte-Catherine, 75, à Lille.

CHEMIN DE FER DU NORD.		
<i>Produits de la semaine du 28 oct. au 3 nov. 1860.</i>		
Nombre de voyageurs,	458,366	
Produit des voyageurs,	375,580 »	
Bagages, marchandises, etc.,	862,145 73	
Produit total,	1,237,725 73	
<i>Semaine correspondante de 1859.</i>		
Nombre de voyageurs,	420,513	
Produit des voyageurs,	348,249 08	
Bagages, marchandises, etc.,	821,990 55	
Produit total,	1,170,245 64	
Différence en plus pour 1860,	67,480 09	
Soit : 5 75 %.		
<i>Produit par kilomètre.</i>		
1860 — 964 kilomètres exploités,	1,283 94	
1859 — 964 idem	1,213 94	
Différence en plus pour 1860,	70 »	
Soit : 5 76 %.		
Produit total du 1 ^{er} (1860,	50,497,705 80	
janvier au 3 novemb. (1859,	47,935,428 70	
Différence en plus pour 1860,	2,542,277 10	
Soit : 5 30 %.		
Section de Paris à Sevran.		
<i>Produits de la semaine du 28 oct. au 3 nov. 1860.</i>		
Nombre de voyageurs,	2,745.	
Produit des voyageurs,	2,326 60	
Bagages, marchandises, etc.,	51 55	
Produit total,	2,378 15	
<i>Produit par kilomètre.</i>		
14 kilomètres exploités,	169 86	
Produit total du 4 juin au 3 novembre 1860,	49,263 21	